

ELLE

INTERVIEW
EXCLUSIVE

**SIMONETTA
SOMMARUGA**

UNE ANNÉE
PRÉSIDENTIELLE EN
PLEINE TEMPÊTE

MILA
UNE ADOLESCENTE
SEULE FACE
À LA TERREUR
ISLAMISTE

La cause DES FEMMES

CINQ VOIX FORTES
ET ENGAGÉES
POUR UN MÊME COMBAT

Beauté

**LES MEILLEURS
PRODUITS ÉLUS**
PAR LES 45 ÉDITIONS
DE "ELLE"

"NOUS
DÉSHUMANISONS
LES MIGRANTS"
**L'INDIGNATION
D'EMMANUELLE
BÉART**



INTERVIEW INTIME

SIMONETTA
SOMMARUGA

LA CONSEILLÈRE FÉDÉRALE ACHÈVE UNE ANNÉE PRÉSIDENTIELLE,
QU'ELLE A MENÉE AVEC MAESTRIA. UN STYLE FAIT DE FINESSE ET D'ÉLÉGANCE.

PAR **ROMAINE JEAN** PHOTOGRAPHIES **ALESSANDRO DELLA VALLE** ET **BEAT MUMENTHALER**

Mais quelle année! Simonetta Sommaruga aurait pu rêver d'une période plus sereine pour présider aux destinées de la Confédération, mais le sort en a voulu autrement. Et le sort a bonne pioche. Car qui mieux qu'elle pour rassurer en pleine tempête? S'il fallait un visage pour incarner la Suisse, ce pourrait être celui de la conseillère fédérale bernoise, qui allie compétence, sérieux, discrétion et valeurs humanistes. Un style qui dure et qui fait d'elle l'une des personnalités politiques les plus connues et les plus appréciées du pays.

On l'a vue partout en cette année présidentielle. En janvier, en tailleur rouge comme la planète en feu, à l'ouverture du Forum économique de Davos aux côtés du président Trump; en Ukraine, en Autriche ou en Pologne. Mais c'est surtout la crise sanitaire qui l'a mise sous les projecteurs. Les images graves d'un gouvernement qui annonce confinement et mesures sanitaires resteront dans l'Histoire.

Le système suisse n'aime pas les trublions de bazars. Il privilégie les serviteurs dignes et Madame la présidente s'y retrouve comme chez elle. Classe et discrétion. En dehors de sa vie publique, on sait que Simonetta Sommaruga est mariée à l'écrivain Lukas Hartmann, que sa grande passion est le piano, qu'elle enseignait, en professionnel, au Conservatoire de Fribourg. Ah oui! comme tous les Suisses, Simonetta Sommaruga aime aussi marcher. On vous le disait, simplicité et élégance. S'il fallait un visage au pays, une Marianne sur les places des villages, ce serait elle.

ELLE SUISSE. Madame la conseillère fédérale, quelle année présidentielle!

SIMONETTA SOMMARUGA. C'était une année à nulle autre pareille, en Suisse et dans le monde entier. Vous parlez d'année éprouvante, et je crois, en effet, qu'une partie de la population est lasse. L'incertitude pèse. Certains ont perdu des proches, d'autres ont été malades, ont subi des conséquences économiques ou professionnelles. Nous avons tous été privés d'insouciance. En tant que présidente de la Confédération, j'ai vécu des moments incroyables. J'ai été frappée par la vague de solidarité manifestée par la population en Suisse. Par la résistance de notre système de

santé. Par l'esprit pionnier de certains secteurs économiques qui ont chamboulé leurs activités pour faire face. J'ai dirigé des séances du Conseil fédéral historiques, où l'on a décrété l'état de nécessité et mis le pays en «situation extraordinaire». Cela n'était plus arrivé depuis la Deuxième Guerre mondiale!

ELLE SUISSE. Les images qui vous restent de vos visites dans les hôpitaux?

S.S. Je n'oublierai jamais les visites aux soins intensifs, au CHUV à Lausanne et à l'Hôpital de l'Île à Berne; j'ai ressenti des émotions très fortes. On y fait des miracles. Le personnel de la santé montre un sens du devoir admirable. Je suis remplie de gratitude envers

tous ces hommes et ces femmes qui font marcher le pays en dépit de la crise. C'est pour cela que j'ai rendu hommage aux héros et aux héroïnes du quotidien le 1^{er} août au Grütli. Toutes ces personnes qui ne sont pas sous les feux de la rampe sont pourtant indispensables.

“
C'ÉTAIT
UNE ANNÉE
À NULLE AUTRE
PAREILLE,
EN SUISSE
ET DANS LE
MONDE ENTIER.
”

ELLE SUISSE. Avez-vous rencontré des patients atteints du Covid?

S.S. Parmi toutes les rencontres de personnes atteintes, j'ai en mémoire cette femme de 92 ans, dans un EMS à Neuchâtel, qui a bien rigolé lorsque je lui ai demandé si elle n'avait pas eu peur. «Peur de mourir, à 92 ans? Allons donc!» Mais j'ai été confrontée aussi à beaucoup de douleur et de tristesse. Je pense à ma mère, qui vit dans un EMS et qui est actuellement privée de visites, comme déjà au printemps. Alors je l'appelle et je lui joue des morceaux de piano au téléphone.

ELLE SUISSE. Vous appelez les citoyens à ne pas baisser les bras, mais franchement...

S.S. C'est une période difficile pour de nombreuses personnes. La Confédération et les cantons ont mis en place des aides à hauteur de dizaines de milliards de francs. Et continuent d'affiner le dispositif pour sauver les emplois. Mais c'est vrai, les sportifs, les milieux culturels, les indépendants, le tourisme et tant d'autres secteurs souffrent!

ELLE SUISSE. Vous recevez beaucoup de courrier de citoyens en colère?

S.S. Je reçois énormément de courrier: des milliers de lettres et de courriels. Et je comprends bien les personnes qui ○ ○ ○



○ ○ ○ m'envoient des messages courroucés ou remplis de désespoir. Ça me montre aussi où se trouvent les problèmes et où nous devons mieux expliquer les décisions des autorités.

ELLE SUISSE. J'imagine qu'il y a tout de même eu des moments heureux ?

S.S. Paradoxalement, cette année m'a apporté aussi de la joie. Une femme de 99 ans et demi a joué du piano pour moi: cela m'a remplie de confiance en l'avenir! J'ai dû reporter des moments marquants, comme une rencontre avec toutes les femmes à la tête d'un exécutif communal, le 8 mars. Mais je vais essayer de rattraper le coup l'an prochain, je m'étais tellement réjouie de cette rencontre!

ELLE SUISSE. Une visite d'État qui vous a marquée ?

S.S. Mon voyage en Ukraine. J'ai été la première présidente à me rendre sur la ligne de contact, au Donbass, où des gens meurent encore en raison du conflit. J'ai dû mettre un gilet pare-balles, car des tireurs d'élite se trouvaient dans la région. J'ai un peu transpiré et pas uniquement à cause de la chaleur, mais je tenais à porter l'attention sur ce conflit quasiment oublié. Le président Zelensky m'a dit à la fin: «You're a strong lady.» J'ai aussi été marquée par un voyage récent à Rome, dans une capitale italienne désertée par les touristes, mais toujours aussi chaleureuse. La crise du coronavirus a resserré les liens avec les pays voisins, et ça, c'est un aspect positif.

ELLE SUISSE. 2020, c'est aussi Kamala Harris, qui devient la première vice-présidente des États-Unis.

S.S. Chaque fois qu'une femme prend un poste important, elle ouvre une porte et donne l'exemple à toutes les autres femmes: «Yes, we can.» Kamala Harris est une femme libre, fille d'émigrés et elle devient la femme la plus puissante des États-Unis. Chapeau!

ELLE SUISSE. Est-ce vrai que l'on vous voit dans le bus à Berne ?

S.S. C'est vrai, je vais souvent en bus ou en tram au travail et le samedi, les Bernoises et les Bernois me croisent au marché. Avec le masque, on se fait parfois des clins d'œil. Je me suis rendue à Rome en train en septembre; par exemple, cela a d'ailleurs stressé un peu les services de sécurité italiens. En janvier, j'ai même pris le train de nuit pour Vienne.

ELLE SUISSE. Vous avez ouvert le Forum économique de Davos, habillée de rouge. Quelle couleur choisiriez-vous pour ce mois de décembre ?

S.S. L'urgence climatique et les menaces sur la biodiversité ont été occultées dans les discussions par la crise sanitaire. Mais elles demeurent une réalité qui requiert une intervention ferme. Pour varier, je pourrais choisir un rouge plus bordeaux, pour symboliser aussi la chaleur humaine qui nous manque tant en ce moment de distanciation sociale.

ELLE SUISSE. On connaît votre amour de la musique. Un air que vous pourriez jouer pour accompagner cette année 2020 ?

S.S. Les «Variations Goldberg» de Jean-Sébastien Bach. Le thème mélodieux et simple se décline en 30 variations aussi différentes les unes des autres que l'ont été les facettes de cette année, avec des moments joyeux et d'autres songeurs, lents ou tempétueux. Nous n'oublierons jamais cette année! ■